

MAGAZINE MIXITÉ ALTÉRITÉ

# magma

2<sup>e</sup> trimestre 2019 (avril - mai - juin)



## #Balance ton Histoire Coloniale

[www.mag-ma.org](http://www.mag-ma.org)

Rejoins-nous sur



Magma asbl

# Sommaire

## Billet d'humeur

- .05** “L’histoire coloniale à l’école :  
Qu’attendez-vous pour vous y intéresser?”

## Articles et Témoignages

- .07** Nehemie, 19 ans, étudiant et futur afromilitant  
**.08** Histoire coloniale : l’art pour sensibiliser les jeunes ?  
**.10** Rencontre avec Stéphanie Ngalula  
**.12** Mémoire & histoire, un passé pour un futur !  
**.14** Décoloniser ma mémoire

## Expressions libres

- .16** La chanson était trop belle  
**.18** Notre Congo, Votre Congo  
**.20** Quizz et défi : gagne un t-shirt !

## Définitions et chiffres

- .21** La colonisation : Ou ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?  
**.25** L’histoire coloniale et l’école ?

## Pédagogie

- .27** Notre offre pédagogique



**.07**



**.18**



**.21**

# La colonisation belge : du banc des accusés ... aux bancs des écoles !

**A**ye, ouille ! Ça pince l’orgueil des Belges quand on met en cause la colonisation du Congo par la Belgique ! On voudrait d’abord rappeler les soi-disant bonnes intentions et parler des infrastructures édifiées en fait pour bénéficier au pays colonisateur. On voudrait, tels des irresponsables, oblitérer l’accaparement du Congo et de ses richesses, l’oppression violente de son peuple et les conséquences dévastatrices encore présentes aujourd’hui comme le démontrent les stéréotypes racistes.

“**Stop au déni !**” disent depuis longtemps les associations, collectifs, citoyens et jeunes afrodescendants. En effet, pour respecter ces personnes afrodescendantes et l’histoire des Congolais, et pour un vivre-ensemble égalitaire, la Belgique et les Belges doivent reconnaître l’histoire colonisatrice de notre pays et se responsabiliser face à celle-ci. Ce qui implique aussi de mettre en place des réparations. Un procès symbolique du système colonisateur est heureusement déjà en route grâce à ces associations, aux artistes et documentaristes, aux chercheurs dont les activités, œuvres et recherches décolonisent l’espace public, notre imaginaire, notre langage... mais ce n’est pas suffisant... il y a aussi l’école !

C’est le constat d’une étudiante en secondaire, **Marielle**, qui a pu voir que la colonisation belge au Congo est très peu étudiée en cours d’histoire. Observations confirmées par des recherches universitaires dont les résultats sont signalés dans ce magazine. Les volontaires de Magma asbl, en collaboration avec le Collectif Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations, ont voulu rappeler ce manque dans le cursus scolaire. Il est urgent que les pouvoirs publics s’assurent que cette partie de notre histoire soit enseignée de manière complète dès le plus jeune âge.

En effet, **pour déconstruire les stéréotypes et éradiquer le racisme**, il faut oser parler et dénoncer la colonisation. L’ouverture d’esprit et l’interculturalité mises en avant notamment par les programmes scolaires ne peuvent aboutir sans une réelle prise de conscience du passé colonial et de ses impacts aujourd’hui. Pour un vivre-ensemble égalitaire et pour éviter les langues de bois, **parler de la colonisation, c’est un incontournable.**

**Amandine Kech**  
Animatrice – Coordinatrice  
de Magma asbl



# Témoignages & articles

## “L’histoire coloniale à l’école : Qu’attendez-vous pour vous y intéresser?”

Il est 18h30 dans la petite cour intérieure du centre culturel bruxellois, le Pianofabriek<sup>1</sup> ce samedi soir. Quelques gouttes tombent encore mais l’air est toujours chaud, permettant aux premiers arrivés de patienter en terrasse, un verre à la main. Dans la salle de conférence, l’équipe technique s’active : l’événement va bientôt commencer. Les slameurs relisent une dernière fois leur texte tandis que les orateurs du jour s’installent sur l’estrade. De l’autre côté du mur, le public arrive au compte-gouttes. “C’est bien ici la soirée ‘A quand une place pour l’histoire coloniale à l’école’ ?”

La salle est presque pleine. Plus que cela, elle est diversifiée en termes d’âge et de genre. Hommes et femmes, jeunes et moins jeunes ont fait le déplacement. Un rapide regard dans les gradins suffit cependant pour se rendre compte que, si le public est représentatif de la population qui fréquente habituellement ce genre de conférence, il ne l’est pas du tout de la réalité bruxelloise.

Alors que les afro-descendants ont largement répondu présent, les “autres”, eux, manquent cruellement à l’appel. Une absence qui semble traduire un manque d’intérêt pour le sujet, pourtant fondamental. Comme si l’histoire de la colonisation ne concernait que les peuples colonisés. Comme si la Belgique n’avait pas largement profité des ressources humaines et matérielles du Congo pour devenir ce qu’elle est aujourd’hui.

Il est toujours plus facile de se poser en “gentil défenseur de ses terres” qu’en “méchant colonisateur”, me direz-vous. Raison pour laquelle nous n’avons aucun problème à parler des envahisseurs lorsqu’ils sont étrangers. Les cours d’histoire abordent ainsi aisément les invasions des Huns au III<sup>e</sup> siècle, celle des Arabes au temps des Croisades et celle des Allemands lors du siècle dernier. ...



<sup>1</sup> <http://www.pianofabriek.be/?lang=fr>

... Pendant ce temps, les quelques manuels qui daignent mentionner l'époque coloniale le font systématiquement sous le prisme des bienfaits apportés par la Belgique.

Remettons les choses à leur place : non, la colonisation n'a pas apporté la civilisation. Elle s'est au contraire appliquée à en détruire une pour en imposer une autre, jugée plus moderne par des Belges ethnocentristes<sup>2</sup> qui ne connaissaient rien de la culture et des spécificités congolaises. C'est cette ignorance et, pire encore, cette absence d'envie d'apprendre qui a permis aux autorités belges de faire croire à la population de l'époque que leur impérialisme raciste était justifié et bénéfique. Ce sont elles qui, encore aujourd'hui, permettent à des entreprises et des propriétaires de refuser ouvertement des Noirs ou des musulmans dans leurs locaux.

Inscrire l'histoire coloniale au programme scolaire ne relève pas d'un caprice ou d'une prétention communautariste. C'est un pas indispensable vers une société plus juste, moins raciste. Puisque le savoir est une arme, pourquoi ne pas nous éduquer ? A vos cahiers !



**Sarra El MASSAOUDI**  
Journaliste citoyenne chez Magma

**Mai 18** À quand une place pour l'histoire coloniale à l'école?  
Public · Organisé par Magma asbl et Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations

★ Intéressé(e) ✓ Participe

Samedi 18 mai 2019 de 18:45 à 21:00  
il y a environ 1 mois

Citylab Pianofabriek

**Programme :**

- Slam décolonial de Gloria Mukolo et de Chris Mashini.
- Débat avec Calvin Soiresse Njall (Candidat Ecolo) et Romain Landmeters (Doctorant FNRS-FRESH en histoire contemporaine).
- Discussions avec le public pour dégager des pistes d'actions concrètes.

**Formulaire d'inscription** (obligatoire).  
!! Places limitées !!  
<http://www.mag-ma.org/evenements/a-quand-une-place-pour-lhistoire-coloniale-a-lrecole/>

Entrée gratuite

# Nehemie, 19 ans, étudiant et futur afromilitant



## “A quand une place pour l'Histoire coloniale à l'École?”

Cette question polémique a été l'objet de la rencontre-débat qui s'est tenue au centre culturel flamand, le Pianofabriek, ce samedi 18 mai 2019 à l'initiative de l'asbl Magma et du Collectif Mémoire Coloniale et lutte contre les discriminations. Trois intervenants de qualité sont intervenus ; Calvin Soiresse, Romain Landmeters et Jean-Pierre Griez, nous informant sur la place de l'histoire coloniale belge dans l'enseignement en fédération Wallonie-Bruxelles. Ils ont également mis en évidence que cet enseignement réduit ne met pas en avant ce passé colonial et son impact. Par exemple, le mot “colonisation” est remplacé par le mot “migration”. Ils reviennent également sur les conséquences pour les enfants d'une telle occultation.

C'est à la fin de la soirée que je rencontre Néhémie. Néhémie est en rhéto, il est arrivé en Belgique à l'âge de neuf ans du Gabon. De grande taille et assez athlétique, il commence par se présenter à travers ses pratiques sportives : le rugby et la musculation. C'est en consultant le site internet du Collectif Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations qu'il a été informé de la rencontre-débat “A quand une place pour l'Histoire coloniale à l'École?”. La raison de sa présence : le sujet l'intéresse ! Malgré le grand soleil et les multiples événements du week-end, il ne regrette pas d'être venu. En effet, il a appris de nouvelles

choses : “Je ne savais pas du tout que le Mali avait été un Empire influent en Afrique dans le passé”. Calvin Soiresse, enseignant et candidat Ecolo, était intervenant lors de la soirée. Il pointe, en effet, le fait que l'Université de Sankoré de Tombouctou, a été un centre de savoirs qui a influencé le monde. Cela lui a valu d'ailleurs d'être inscrite au patrimoine de l'Unesco.

Cette soirée a donné à Néhémie, l'envie de s'impliquer davantage dans la mise en place de projets qui valorisent la communauté afrodescendante. Il a déjà participé à la Soirée de l'Union Afro-Caribéenne (SUAC) qui a eu lieu le 30 avril dernier. Cette initiative est créée dans le but d'améliorer la qualité de vie et l'intégration sociale de la communauté afro-caribéenne de Belgique.

Organiser ce type d'événement donne aux participants, l'envie de s'impliquer et contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, et ouverte aux autres. Vaste programme, certes, mais comme le dit Néhémie : “Il faut toujours croire en ses rêves”.



**Chris MASHINI**  
Journaliste citoyen chez Magma



<sup>2</sup> Attitude qui consiste à surestimer le groupe géographique ou national dont on est issu, qui débouche très souvent sur des préjugés sur les autres peuples.

<sup>1</sup> <http://www.pianofabriek.be/?lang=fr>

<sup>2</sup> <https://www.memoirecoloniale.be/>

# Histoire coloniale : l'art pour sensibiliser les jeunes ?

“Caoutchouc Rouge, Rouge Coltan”. C’est le titre du film d’animation réalisé par Jean-Pierre Griez, présenté au centre culturel flamand le Pianofabriek à Saint-Gilles lors du débat “A quand une place pour l’histoire coloniale à l’école?”. C’est l’occasion d’aborder le rôle de l’art dans la sensibilisation des jeunes à l’histoire coloniale belge.

**A**u terme de cette rencontre riche en informations et en émotions, le public hésitait à se disperser. De petits groupes se sont formés à l’extérieur de la salle et les discussions se sont poursuivies bien plus tard dans la soirée. Nous nous sommes entretenues avec deux des nombreux spectateurs, très marqués par la diffusion de l’extrait du film.

Le film raconte l’histoire d’Abo Ikoyo, une jeune belgo-congolaise de 17 ans qui n’a jamais connu son père, disparu à l’Est de la RDC à l’aube des années 2000.

**Gérard, 34 ans**, professeur et médiateur culturel, est concerné directement par le sujet. “Je suis arrivé du Burundi en Belgique à 2 ans, je me sens belge à 100%. Mais tout le monde me demande toujours d’où je viens!”. Au-delà de son histoire personnelle, il se demande comment aborder le thème de la colonisation avec ses élèves de 5<sup>ème</sup>. Il cherche des solutions concrètes: “D’ici un an, j’aimerais disposer d’un outil complet avec lequel je peux aller parler devant les élèves. [...] Et c’est intéressant d’aborder la question à partir d’une forme artistique. Ce serait la façon la plus douce, la plus accessible en effet.”

**Violette, 56 ans**, travaille à l’accueil d’un cinéma à Liège et a observé avec regret le manque d’engouement pour ce film dans son cinéma. “Peut-être qu’il y a une réaction négative par rapport à l’affiche et la thématique.”

L’affiche du film est pourtant toute simple, a priori. On y voit une poupée noire représentant une jeune fille contemplant Bruxelles. À l’avant plan, un panneau indique “rue des colonies”. Au second plan on peut voir les arches du parc du Cinquantenaire, surplombées de deux mains coupées et sanglantes.

Violette en conclut que le visuel a son importance pour faire passer un message au public. Dans cette idée, l’art aurait une place importante pour parler des sujets sensibles, à l’image de ce film. “J’ai l’impression, dit-elle, que l’art peut vraiment aider à rendre les choses plus accessibles”.

Violette et Gérard s’accordent sur le fait que cette démarche artistique doit être soutenue par l’école. “C’est à l’instruction publique de montrer l’exemple et de permettre aux médiateurs d’aller dans les écoles, de parler aux gamins.” explique Gérard. “**Pour moi, l’histoire coloniale, c’est comme le néerlandais et le français. Ça devrait être obligatoire à l’école.**”

ajoute Violette. Elle a d’ailleurs l’impression, nous dit-elle, qu’une partie des autorités n’est pas en faveur des initiatives nouvelles pour que l’histoire coloniale entre dans les écoles. “On est dans une société qui est de plus en plus dans la mixité, et c’est une mixité qui n’est pas au fait de son histoire.”

“Il faut que les propositions d’avenir viennent de nous aussi”, enchaîne Gérard. “Il ne faut pas seulement attendre que le système se mette en place tout seul. À un moment donné, il faut qu’on y aille, avec une proposition concrète.” Cette soirée lui apporte de l’espoir pour le futur : “Ça fait du bien de se dire qu’on n’est pas tout seul à mener le combat. Tout seul, on ne peut pas. Il faut avoir de l’influence.”



**Lucie SEVESTRE et Coline MALOT**  
Journalistes citoyennes chez Magma

LISTE DE FILMS, DE PIÈCES DE THÉÂTRE, DE LIVRES QUI PEUVENT ÊTRE UTILISÉS POUR PARLER DE LA COLONISATION EN BELGIQUE AVEC DES JEUNES :

**1 Annoncer la couleur :**  
<https://www.annoncerlacouleur.be/ressource-pedagogique-alc/congo-colonisationdecolonisation-l-histoire-par-les-documents>



**2 Dossier pédagogique basé sur la série documentaire Kongo: “500 ans de colonisation au Congo. Une approche pédagogique audiovisuelle de la colonisation au Congo belge”** de Cornet, A., Cattier, D., Tilmant, S., & Tousignant, N. (2012) <https://ligue-enseignement.be/un-outil-pedagogique-pour-aborder-la-colonisation-au-congo/>

**3 Colonisation et décolonisation dans les cultures historiques et les politiques de mémoire nationales en Europe** de Uta Fenske, Daniel Groth, Klaus-Michael Guse and Bärbel P. Kuhn. <https://www.peterlang.com/view/title/18493>



# Rencontre avec Stéphanie Ngalula



Fondatrice  
de la Cellule  
afro-féminine  
au CMLD<sup>1</sup>



**Quand as-tu rejoint le Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations ?  
Quel y est ton rôle ?**

J'ai rejoint le Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations voilà presque deux années. J'y suis devenue responsable de la Cellule afro-féminine. J'en suis assez fière car cette cellule essaie de mettre en lumière les apports des sociétés africaines au féminisme avant même qu'il ne soit nommé de la sorte et surtout se détache des diktats du féminisme mainstream universaliste.

**Que signifie pour toi "décoloniser les imaginaires" ?**

Décoloniser les imaginaires c'est aborder - avec honnêteté, sincérité, sans tabou et de manière la plus indépendante possible - la manière dont la société a été construite sur base de races, de la hiérarchisation de celles-ci et la continuité systémique d'un système de domination porteur de stéréotypes coloniaux. La décolonisation des imaginaires n'est donc pas seulement changer de pratiques mais surtout et nécessairement penser un autre paradigme et déconstruire consciemment.

**Que signifie pour toi "décoloniser l'école" ?**

C'est dès l'école maternelle et primaire que se jouent les premiers enjeux. C'est d'autant plus crucial à l'école pour la simple raison que c'est notre premier lieu de socialisation ; là où on apprend les codes,

ce qui est valable ou pas, où est notre place ou non, ce qui est acceptable ou pas. C'est notre première usine de pensée collective. Qu'on ne s'abuse, on ne naît pas avec l'esprit colonial : on nous l'inculque de manière subtile et ce dès les premiers instants (dans les manuels scolaires, les bandes-dessinées, les illustrations, les dessins-animés etc.) Le système de pensée colonial n'est en rien la prérogative des personnes âgées et/ou ne se réfère pas à des pratiques des temps immémoriaux. Au même titre que ces représentations ont été construites dans l'imaginaire collectif au même titre il faudra déconstruire ce modèle de manière consciente et systématique notamment par des politiques affirmatives et volontaristes.

C'est, selon moi, la pierre angulaire d'une conscience collective et d'une citoyenneté inclusive.

**En tant que femme militante afro-féministe aujourd'hui en Belgique, quel message voudrais-tu faire passer à la génération Z (95-...)?**

Le passé renferme une certaine forme de prophétie, il est dès lors vital que nous, personnes marginalisées, racisées, précarisées, handicapées et/ou criminalisées – avec le concours de nos alliés – nous nous emparions

de l'écriture d'aujourd'hui pour que l'histoire de demain nous compte parmi ses narrateurs. Ne nous laissons pas bercer par les chants des sirènes qui aiment à nous faire croire que nous n'avons aucun pouvoir. Rien ne nous sera acquis sans une vigilance de chaque instant. Emparez-vous des questions sociétales, militez, positionnez-vous, rebellez-vous, prenez soin de votre santé mentale, n'acceptez jamais une pseudo-paix qui ne s'entend qu'au prix du renoncement de vos luttes légitimes et du reniement de vos appartenances multiples.

La cohésion sociale sera intersectionnelle ou ne sera pas.



Rencontre avec  
Stéphanie BOŠNJAK

Chargée de projets chez Magma asbl

## LEXIQUE by Stéphanie Ngalula :

• **MILITANTISME DÉCOLONIAL:**

engagement citoyen et/ou politique visant à débarrasser la société des inégalités, des injustices et des tares implantées historiquement en elle par le système colonial et sa propagande

• **AFROPÉEN-NE:**

personne noir-e ou afrodescendant-e née ou élevée en Europe. C'est donc une identité mêlant africanité et européenité.

• **RACISÉ-E:**

personne non blanche (assignée à une certaine race du fait de certaines caractéristiques ethniques).

• **FÉMINISME INTERSECTIONNEL:**

construit sur la reconnaissance préalable de la simultanéité des dominations/oppressions/

discriminations que peut subir une femme dans une société donnée.

• **AFRO-FÉMINISME:**

issu du féminisme intersectionnel, il entend d'une part pallier les lacunes du féminisme "classique"/ eurocentré qui ne prend pas en compte les spécificités de la condition des femmes noires. D'autre part réhabiliter l'histoire féministe africaine et ses acquis avant la période coloniale.

• **INTERDÉPENDANT :**

désigne des personnes ou des choses qui dépendent les unes des autres.

• **PARADIGME :**

représente tout l'ensemble de croyances, de valeurs reconnues et de techniques qui sont communes aux membres d'un groupe donné.

**Pourrais-tu te présenter en quelques mots à travers tes différentes identités ?**

Je suis une afropéenne militante décoloniale et une féministe intersectionnelle. Le tout est intrinsèquement interdépendant et lié à mon identité. Je suis à la fois femme et noire élevée en Occident et ces différents courants font fluctuer mon quotidien, mes relations sociales et professionnelles.

<sup>1</sup> Le Collectif "Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations" (CMLD) est un regroupement de fait de plusieurs associations africaines de Flandre, de Bruxelles et de Wallonie. Ce regroupement s'est effectué autour de deux thématiques principales : la mémoire coloniale et la lutte contre les discriminations, deux thématiques très présentes dans la composante d'ascendance africaine de la population belge. <https://www.memoirecoloniale.be/presentation>

# Mémoire & histoire, un passé pour un futur !

## BIOGRAPHIE DE MERVEILLE KETIKILA KANI-MATONDO

Juriste fiscaliste, né à Kinshasa le 31 octobre 1990 est étudiant en master de spécialisation Droit fiscal de l'Université Libre de Bruxelles. Merveille a fait toutes ses études au Congo (diplômé en Latin-philosophie au Collège Notre-Dame du Congo/Bosembo et détenteur d'un master 2 en Droit de l'Université Catholique du Congo). Comme son père Antoine Ketikila, ancien de l'École Supérieure d'Aulne à Charleroi, Merveille a décidé de reprendre les études après 3 ans de vie professionnelle au sein de deux Big four (cabinets d'audit et fiscalité) en RDC. Et il a choisi la Belgique où il atterrit en 2017.

Merveille compte rentrer au Congo après ses études pour y travailler et est conscient que son séjour en Belgique est une valeur ajoutée non seulement pour sa carrière et sa vie personnelle (rencontre avec les mouvements de décolonisation de la société belge) mais également pour son pays.

Son rêve est de faire partie de cette nouvelle génération de jeunes congolais au Congo qui travaillent ardemment pour améliorer positivement les conditions de vie des habitants du pays. Les portes qui lui sont ouvertes au Congo sont encore fermées pour des millions de congolais et il estime qu'il faut que cela change. Tout en restant en contact avec la diaspora tant congolaise qu'africaine, qui selon lui a un rôle prépondérant à jouer dans le développement non seulement du Congo mais également de l'Afrique. Espérant que les relations tumultueuses entre la RDC et la Belgique vont s'améliorer avec une nouvelle génération d'acteurs politiques qui échangent, en dehors de tout rapport paternaliste.

## INTERVIEW

**Tu as participé à la soirée-débat portant sur le thème suivant : "A quand une histoire coloniale à l'école ?". En tant que jeune étudiant d'origine congolaise, étais-tu déjà engagé lorsque tu habitais au Congo ?**

A Kinshasa, nous sommes plusieurs à travailler en collaboration avec des écoles pour vulgariser les valeurs civiques et citoyennes auprès des jeunes. Notre association de fait, Res publica, a vu le jour en 2013.

Notre objectif est d'expliquer aux élèves l'importance de la politique dans la vie de tout un chacun. Si, la société ne s'occupe pas de la politique, celle-ci s'occupera d'elle. Toutefois, ce ne sera jamais de la manière dont la société le voudra. Il est donc important d'être des acteurs du changement afin de ne pas attendre que notre destin soit écrit pour nous.

Avant de venir en Belgique, j'étais donc déjà engagé au sein de la société. Toutefois, je n'avais pas orienté notre engagement dans le cadre décolonial alors qu'il y a du travail à accomplir.

**Le combat pour la reconnaissance de l'histoire coloniale doit-il selon toi, n'appartenir qu'aux personnes d'origine congolaise ?**

Dans un premier temps, il n'y aurait pas eu de colonisés sans colonisateurs. Dans un deuxième temps si on s'arrête à la Belgique on ne peut pas éluder le Rwanda-Urundi. C'est donc un double non : ce n'est donc pas uniquement le combat des Congolais. L'histoire coloniale par son système d'oppression et d'exploitation concerne toutes les personnes,



qu'elles soient nées dans une gaufrierie à Liège ou dans un hôpital sous le safoutier dans le Bas-Congo, qu'elles s'appellent Gilet ou qu'on les nomme Nkani.

Le combat pour la reconnaissance de l'histoire coloniale ne peut être le monopole des Congolais, tu restes un(e) Noir(e) devant ceux qui regardent l'être humain par la couleur de sa peau, que tu sois Guinéen(ne), Congolais(e) ou Sud-africain(e). Qui plus est, nous perdrons en termes d'efficacité et de force en menant cette lutte seule de manière disparate, nous répéterions encore le schéma de la division qui empêche l'unité dans le combat pour la dignité humaine.

Certes, le Congo et la Belgique sont liés par ce passé indigne mais nous oublions souvent le Rwanda et le Burundi. Eux aussi ont connu la colonisation belge avec son système divise et impera – *diviser pour mieux régner* – au sein de la population et nous en connaissons les conséquences meurtrières.

Il convient de rappeler aussi le soutien de tous les Africain(e)s qui ont élevé la voix pour que le système colonial non seulement belge mais également français prenne fin, puis le soutien d'hommes et de femmes en Occident qui ont dénoncé la négrophobie structurelle liée à la question coloniale au risque de devenir des parias dans la société belge. Il y avait donc aussi des résistant(e)s blanc(he)s au sein même de la société belge.

Ce serait donc très réducteur voire inintelligible de faire de ce combat une lutte uniquement congolaise.

**Comment l'histoire coloniale est-elle étudiée au Congo selon toi ? Certains aspects doivent-ils aussi y être améliorés ?**

Cette histoire coloniale est enseignée comme un récit d'occupation et d'exploitation. Malheureusement, les acteurs principaux restent les mêmes : les occupants. Ainsi, une confusion inconsciente dans la tête des élèves se crée, l'occupant est en même temps le bourreau et le consolateur. L'histoire de Lumumba, Kasa-Vubu et leurs compagnons est mise seulement en parallèle pour parler de l'indépendance du Congo.

Il est important de répéter aux jeunes que beaucoup de nos ancêtres n'ont jamais accepté ce système colonial, et que beaucoup d'entre eux ont perdu la vie en résistant. Les Lusinga et Paul Panda Farnana sont nombreux. Notre histoire n'est donc pas victimaire, elle est celle des résistants pour la liberté.

**En 2008, une enquête du fondateur de l'Appel pour une école démocratique<sup>1</sup> Nico Hirtt révélait qu'un quart des étudiants sortis de l'enseignement secondaire général belge ignorait que le Congo avait été une colonie belge. Penses-tu que l'histoire coloniale dans son ensemble est mieux connue par les jeunes étudiants du pays ?**

L'enseignement de l'histoire coloniale est laissé à l'appréciation de l'enseignant qui souhaite ou pas aborder le sujet, il n'y a rien d'impératif. Rares furent les fois où j'ai échangé avec des amis qui ont fait leur cursus scolaire en Belgique et ont eu un enseignant qui a décidé de parler du sujet, la colonisation rime simplement avec l'impérialisme<sup>2</sup>. Les épisodes de mains coupées ou encore des zoos humains ne sont pas connus.

Par conséquent, la méconnaissance permet la transmission de cet héri-

tage raciste au quotidien, légion sont les propos racistes présents dans les maisons, les mouvements de jeunesse, les colonies de vacances et les lieux d'instruction. C'est un ensemble de stéréotypes entretenus car non abordés et encore moins déconstruits. Subséquemment, Léopold II reste le grand visionnaire illuminé de la Belgique.

**Peux-tu nous en dire plus sur l'image que certaines personnes de ton entourage se font de l'histoire coloniale ?**

Beaucoup de mes camarades d'université ignorent le passé colonial belge. Ils apprennent le lien entre les deux pays en lisant l'ancien point 3 de l'article 21 du CIR<sup>3</sup> belge (les revenus des fonds publics belges et des emprunts de l'ex-Congo belge qui ont été émis en exemption d'impôts belges, réels et personnels, ou de tous impôts) ou encore l'article 202, 4°.

Le Congo belge reste le lieu où les grands-parents travaillaient, où les parents sont nés. Peu connaissent les motivations de cette colonisation, les violences de ce système macabre. Il faut mettre en place un programme de fond pour décoloniser la société belge.

**Enfin, cette histoire coloniale connue de tous... Utopie ou possibilité réelle ?**

C'est un projet réaliste si la question de l'enseignement de l'histoire coloniale belge et de l'Afrique pour déconstruire les stéréotypes racistes et pour lutter contre la propagande coloniale, n'est plus un tabou au sein de cette société belge. Les actions allant dans le sens de la décolonisation sociétale sont importantes et la place Lumumba<sup>4</sup> est un bon début.

Certains peuvent rouspéter en disant que la communauté des afro-descendants reste dans la victimisation demanderesse.

Ma réponse est que ces personnes doivent savoir que dès le moment où les ancêtres belges ou occidentaux ont pris la résolution de venir en Afrique pour des raisons que nul n'ignore, un pont migratoire a été créé. De ce fait, le vivre-ensemble entre l'Occident et l'Afrique est inévitable et il est donc important d'enseigner les conséquences d'un système colonial basé sur la domination afin que les nouvelles générations ne prônent pas la suprématie d'une race sur d'autres.

**Tout est possible s'il y a une réelle volonté de changer positivement cette société accompagnée par des actions et décisions politiques. Ce changement de volonté ne devra pas uniquement se traduire par des pratiques différentes mais premièrement par un autre paradigme.**



**Gloria MUKOLO**

Journaliste citoyenne chez Magma

**Deux exemples de résistance féminine au temps du royaume du kongo : Anne nzinga d'angola et Kimpa vita**

**Découvrez leur incroyable histoire de résistance via les liens ci-dessous :**

- <https://www.jeuneafrique.com/444727/societe/kimpa-vita-lespoir-kongo/>
- <https://www.jeuneafrique.com/549021/culture/angola-anne-zingha-reine-du-ndongo-et-du-matamba/>

<sup>1</sup> "L'Appel pour une école démocratique (Aped) est un mouvement Belge de réflexion et d'action qui milite en faveur du droit de tous les jeunes d'accéder à des savoirs porteurs de compréhension du monde et à des compétences qui leur donnent force pour agir sur leur destin individuel et collectif. Il analyse et combat les mécanismes économiques, les réalités institutionnelles, les choix budgétaires, les discours idéologiques et les pratiques pédagogiques qui tendent à maintenir ou à développer l'inégalité sociale devant l'école ou à réduire l'enseignement à une fabrique de main d'œuvre productive. Ils étudient, encouragent et diffusent activement, tout ce qui remet en question l'école comme appareil de reproduction des hiérarchies sociales existantes.", <http://www.skolo.org/qui-sommes-nous/>.

<sup>2</sup> Phénomène ou doctrine d'expansion et de domination collective ou individuelle.

<sup>3</sup> Code des impôts sur les revenus, 1992

<sup>4</sup> [https://www.rtf.be/info/regions/detail\\_une-nouvelle-place-lumumba-a-bruxelles?id=9960511](https://www.rtf.be/info/regions/detail_une-nouvelle-place-lumumba-a-bruxelles?id=9960511)

# Décoloniser ma mémoire

*“La petite fille qui écoutait les récits de son père sans s’inquiéter de rien, laisse place à une jeune femme militante”*

**E**bniste-menuisier de formation, il a beaucoup voyagé et s’est retrouvé à vivre des années d’abondance sur cette terre riche. Il y a bâti des lieux de savoir et d’enseignement puis y a assis son autorité en tant que professeur, lui que l’on appelait le Vieux, l’Ancien.

**Une vie douce s’établissait là-bas, pour lui et ses enfants, mes demi-frères et sœurs ;** liberté, insouciance et profusion, garanties par les Congolais mis à son service pour entretenir le jardin, la demeure, faire le ménage et le linge.

**Des années après, je suis née, loin de cette terre.** Mon père a ramené avec lui la nostalgie de cette époque et lorsque l’occasion était donnée, il nous parlait de “l’Afrique”, de son Afrique à lui. C’était pour moi une manière de vivre par procuration cette période d’allégresse. L’Afrique de mon père était, selon les stéréotypes coloniaux, riche et docile, elle était gentiment naïve et sauvage. Elle était terre d’émancipation pour lui et ses enfants. Lorsqu’il en parlait, assis sur sa chaise, il était fier, dépositaire d’une mémoire de vie que je jalousais un peu. J’écoutais, j’apprenais ce “continent” à travers son prisme et je grandissais.

**Ensuite, l’adolescence est arrivée et je suis entrée en conflit avec lui.** Pour tout et pour rien. J’ai questionné ses paroles, j’ai questionné ce qu’il m’enseignait. J’ai senti que quelque chose me dérangeait. Là, à l’endroit où je commençais à asseoir mes valeurs, j’avais comme une démangeaison. Avant je riais de certaines de ses blagues, maintenant je tique. J’ai mis alors des mots sur tout cela, racisme ordinaire, rapport de force, domination, esclavagisme.

**Je me suis tournée vers l’école, vers les manuels et je n’ai rien trouvé sur la petite histoire de mon père faisant partie de l’Histoire de la Belgique.** Je voulais confronter les seuls éléments que je connaissais du Congo et je n’avais que peu d’éléments pour contredire le point de vue colonial. Comment cela se faisait-il ? Où se trouvait le continent fondateur ? Entre la préhistoire et la Renaissance ? Est-ce que je cherchais mal ? Est-ce que je posais les mauvaises questions ? Des années après, je me

pose encore les mêmes questions. J’ai grandi et j’ai appris grâce aux rencontres, à mes engagements mais j’ai perdu l’école de vue et je m’interroge, où en est-on maintenant ?

**Dans cette ère numérique, nous parlons beaucoup des bad buzz, ces vidéos ou polémiques qui n’ont qu’un seul mérite c’est de faire parler d’elles, en mal.** L’histoire de mon père a eu le même effet sur moi et sans cela, je n’aurais peut-être jamais eu accès à ces événements et j’aurais fait partie de ces étudiants ignorant totalement l’histoire coloniale de notre pays.

**Mon père n’a jamais évoqué explicitement comme certain le disent les “bienfaits” (routes, hôpitaux, etc.) de la colonisation et s’il le pensait, il n’en a jamais rien dit, préférant mettre en avant ce sentiment personnel galvanisant d’être respecté, voire idolâtré.** Comme l’écrivent très bien Amandine Lauro et Romain Landmeters, chercheur et chercheuse qualifié.e.s du FNRS<sup>1</sup>, dans leur dossier consacré à l’histoire coloniale dans l’enseignement belge “Les évocations de la colonie sont néanmoins puissantes et toutes entières placées au service d’une vision héroïque de ‘l’œuvre coloniale’ belge”.

**Lors de la rencontre-débat “A quand une place pour l’histoire coloniale à l’école ?” organisée au PianoFabriek par MagMa et CMCD<sup>2</sup>, j’écoutais attentivement les interventions qui ont fait rapidement écho en moi.** Tout ce que j’ai pu entendre plus jeune est mis en parallèle avec ce que j’entendais pendant la soirée, enfin ! La petite fille qui écoutait les récits de son père sans s’inquiéter de rien, laisse place à une jeune femme militante convaincue de la nécessité de rendre à l’école son rôle fondamental de transmission de savoir concernant la colonisation.

**Il me semble nécessaire et urgent de reprendre ces histoires racontées au coin du feu et d’y ajouter une analyse critique.** En les débarrassant des escarilles de la subjectivité et en leur rendant leur place ; dans une histoire juste qui tendrait à réunir tous ceux qui ont construit la Belgique, sans exception et sans langue de bois et faux-semblant.



**Elodie KEMPNAER**

Journaliste citoyenne chez Magma

## Expressions libres

<sup>1</sup> Fonds de la Recherche Scientifique

<sup>2</sup> <https://www.memoirecoloniale.be>



# La chanson était

## Slam décolonial

**L'**apprentissage, l'éducation et la connaissance... Important, n'est-ce pas ?  
 Hier, on nous parlait de civilisation.  
 Aujourd'hui, de développement et de croissance pour ces sauvages.  
 Mais, si le nazisme était dictatorial,  
 Alors, le régime colonial l'était aussi.  
 Puisque... Quelle est la différence au juste entre :  
 Une domination et une domination  
 Une privation de libertés et une privation de libertés  
 Une emprise territoriale et une emprise territoriale...  
 Travail forcé – massacres – génocides,  
 Chapitre réduit, aux visions vagues – réductrices – voire erronées,  
 Laissés à la libre appréciation de monsieur le professeur,  
 En fonction du temps dont il dispose, de ses affinités  
 et de ses sensibilités.  
 Mais prof, sans vous, j'ai appris que la colonisation n'était pas une migration  
 Mais une colonie d'exploitation.  
 J'ai appris que nous n'étions pas passifs  
 Mais pressés d'en finir avec cet enfer... Ex-ce-ssif.  
 J'ai appris que Lumumba a existé,  
 Et qu'il a fondu dans l'acide après avoir été assassiné.  
 Je me rappelle que vous nous disiez qu'il ne fallait pas oublier les bienfaits de tout cela...  
 Ces infrastructures présentées comme fantastiques  
 Qui acheminaient les richesses pillées vers la Belgique...  
 Toutes ces matières premières,  
 Que le monde veut obtenir aussi vite que possible,  
 Et surtout au meilleur prix.  
 Idéologie raciste,  
 Pukkelpop : "Couper les petites mains, le Congo est à nous" (2x)  
 Cécile Djunga,  
 Et tous les autres, Etc...

# trop belle

**2008**, une enquête. Un résultat : 1/4 des étudiants sortis de l'enseignement secondaire belge ignorait que le Congo avait été une colonie belge

**2010**, Louis Michel, je cite : "Quand bien même des choses terribles auraient eu lieu au Congo, devons-nous encore nécessairement les condamner aujourd'hui ? (...)  
 A un moment donné, la civilisation est quand même arrivée au Congo".

La vérité fait mal,  
 Elle vous nique le crâne,  
 Paralyse vos croyances et allume une lumière vive...

Minimalisation,  
 D'abomination,  
 Désapprobation,  
 Imposition,

La chanson était trop belle !  
 Ô Congo, beau Congo,  
 Nous vous venons en aide,  
 Ô Congo, beau Congo,  
 La chanson était trop belle,  
 Beaucoup trop belle,  
 Superficielle.

Alors oui,  
**(Oui)** Pour un enseignement critique et globalisant.  
**(Oui)** Pour des élèves informés de leur histoire.  
**(Oui)** Pour une démarche méthodologique et critique.  
**(Oui)** Pour encourager un rapprochement entre toutes  
 les mémoires de la classe.

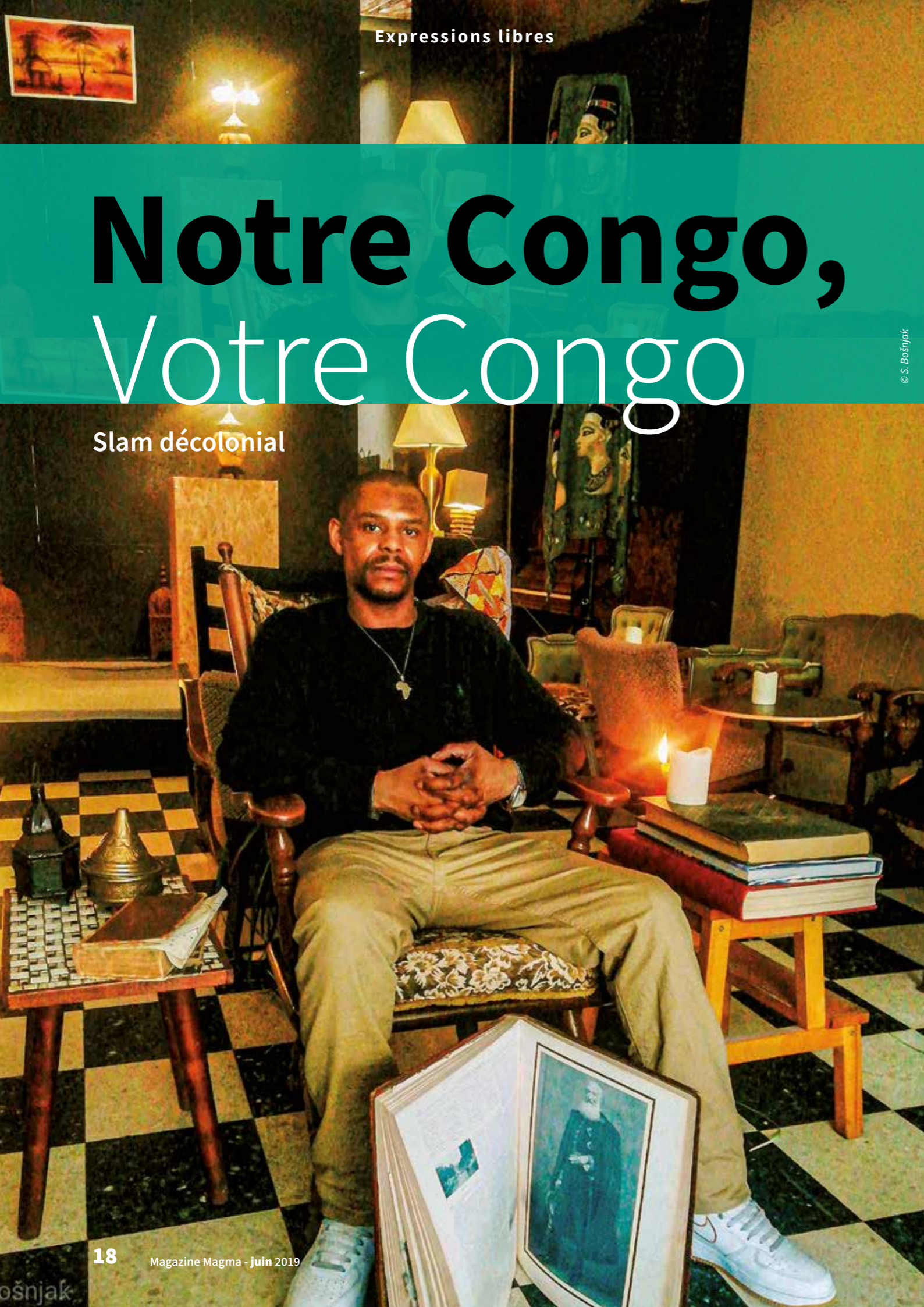


Gloria MUKOLO  
 Journaliste citoyenne chez Magma

# Notre Congo, Votre Congo

© S. Bošnjak

Slam décolonial



L'histoire c'est comme la politique  
Faut être dans le bon parti.  
Moi quand on me parle de la Belgique  
Je pense à la père-patrie. ou Mère ?

Dans le monde une grande partie  
Des scientifiques ne savent pas y faire  
Ils truquent leurs cartes,  
J'ai l'air tout petit dans leur planisphère

Un continent immense  
Normalement ça prend de l'espace  
Oui quand j'y pense,  
On sait même me voir depuis l'espace.

J'ai eu de la chance,  
Le Bon Dieu m'a fait des faveurs.  
Une place d'honneur, bien au centre,  
Juste à l'équateur.

Un peu de chaleur dans cette planète bleue  
Ça fait du bien !  
Des fois il fait trop sec,  
Donc j'aime quand il pleut.  
Sinon mes plantes seraient à l'agonie.  
Ce serait dommage  
Ma forêt elle est grande comme l'Amazonie.  
C'est pas la Wallonie  
Pas de routes, pas de tunnels  
L'Afrique on l'aime comme ça  
La beauté naturelle.

La populas c'est plus compliqué,  
Pour t'expliquer :  
Avant qu'arrivent les bantous  
Y avait les pygmées.  
Et aujourd'hui, plus de 400 ethnies.  
On parle tshiluba, kikongo, lingala  
Ou bien swahili.  
On parle aussi français,  
Oui je sais c'est dur d'y croire.  
Champion du monde c'est moi je t'explique  
C'est une longue histoire.

C'est à Berlin qu'on a décidé, de ma destinée  
J'ai même reçu des stars de bande dessinée.  
On m'a désigné, comme le monopole.  
Propriété  
Personnelle d'un souverain  
qu'on nomme Léopold.  
Moi pour qu'on m'offre, j'étais pas d'accord.  
Dites à leurs banques,

ISHARA WA AFRIKA  
African clothing in  
your everyday life  
[www.instagram.com/iwafrika](http://www.instagram.com/iwafrika)



Que ce qu'il y a dans leurs coffres  
Ce n'est pas de l'or.  
Personne ne sait qu'on m'a entubé  
Quel désespoir !  
Mais comment écrire l'histoire  
Si t'es amputé ?  
Venir en Europe, juste pour voir  
On n'a pas le niveau  
On fait peur à voir  
Sauf pour passer pour des animaux  
Ils nous ont pris pour des primates  
J'en ai des sanglots  
Dites-leur que chez nous on fait des maths  
Depuis Ishango

C'est pas de la science, c'est de l'économie  
Les colonies  
Comment faire passer de la merde  
pour de l'écologie...  
C'est pas très fun,  
Dernière rime, et puis j'arrête.  
**Si l'Afrique est un gun  
Mon pays est la gâchette.**



**Chris MASHINI**  
Journaliste citoyen chez Magma

# QUIZZ

## Selon toi :

1) En 2008, quelle proportion d'étudiants sortant de l'Enseignement secondaire général ignorent que le Congo a été une colonie belge ?

- A) un quart des étudiants sortis de l'enseignement secondaire général belge ignorait que le Congo avait été une colonie belge.
- B) un dixième des étudiants sortis de l'enseignement secondaire général belge ignorait que le Congo avait été une colonie belge.

2) Quand a eu lieu l'Exposition universelle?

- A) L'Exposition Universelle a eu lieu à Bruxelles en 1958.
- B) L'Exposition Universelle a eu lieu à Bruxelles en 1978.

## Le DÉFI du mois

Participe à une visite guidée décoloniale<sup>1</sup>.  
Prends-toi en photo avec ton groupe devant la

place Lumumba et poste le selfie sur Facebook  
et/ou Instagram en taguant @magma asbl !



La meilleure photo gagnera un t-shirt Magma !

<sup>1</sup> - <https://www.memoirecoloniale.be/visites-guidees>

# La colonisation :

## Où ? Quand ? Comment ? Qui ? Pourquoi ?

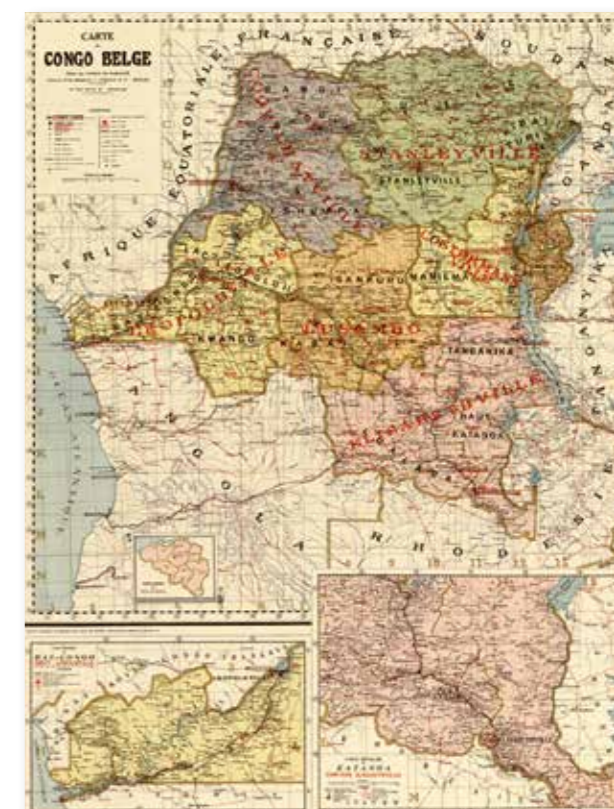
Données extraites en partie du dossier pédagogique : Cie-ahmonamour [http://www.cie-ahmonamour.com/wp-content/uploads/2017/06/Dossier-p%C3%A9dagogique-COL\\_web.pdf](http://www.cie-ahmonamour.com/wp-content/uploads/2017/06/Dossier-p%C3%A9dagogique-COL_web.pdf)



Toute une propagande a été mise en place afin de justifier l'entreprise coloniale et la faire accepter aux citoyens. En plus de l'éducation, les Occidentaux disaient apporter les technologies de la civilisation, le "progrès". On peut notamment citer la médecine, l'agriculture ou encore les routes et les chemins de fer. Cependant, ces infrastructures sont plutôt utiles aux colons qu'aux colonisés. Améliorer le réseau des transports permet en effet une meilleure exploitation et exportation des ressources.

La colonisation est un processus d'occupation, d'exploitation territoriale d'un espace géographique et de sa population par une nation en dehors de ses frontières. L'impérialisme renvoie à la domination d'un État sur un autre, qu'il place sous sa dépendance politique, économique et culturelle. Ces visées d'expansion ont été justifiées par une "mission civilisatrice". Les Européens se considérant comme supérieurs à toute autre civilisation, ils pensaient avoir le devoir de sortir les indigènes de leur état primaire, barbare et sauvage. Le colonialisme s'accompagne souvent d'une attitude paternaliste, c'est-à-dire que les Européens considéraient les Africains comme de grands enfants qu'il fallait guider et à qui il fallait enseigner le mode de vie et des valeurs. Pour justifier la colonisation, Léopold II évoquait également la volonté de mettre fin à l'esclavagisme. Libérés de l'esclavagisme, les Congolais ont dû se soumettre au travail forcé sous l'autorité belge.

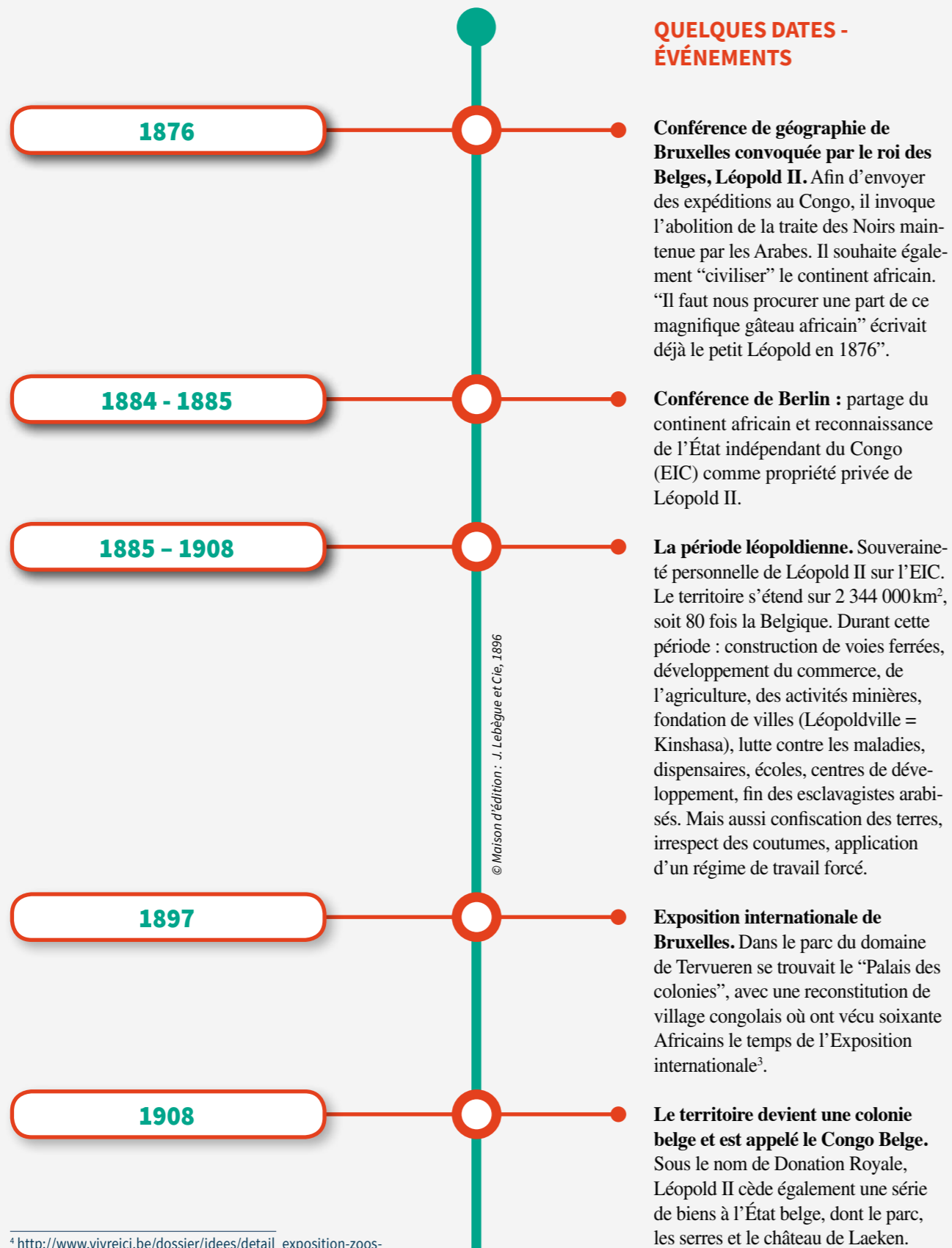
Le Congo est un territoire riche en **diamants, ivoire, caoutchouc, cuivre et uranium**. C'est d'ailleurs du Congo Belge que provenait l'uranium des bombes atomiques lâchées sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945. Aujourd'hui, l'exploitation du **coltan**<sup>1</sup>, **minerai** servant à la fabrication de nos téléphones portables, représente un véritable trafic aux conséquences désastreuses<sup>2</sup>.



<sup>1</sup> <https://observers.france24.com/fr/20081112-coltan-minerai-sang-congo>

<sup>2</sup> <http://www.cie-ahmonamour.com/wp-content/uploads/2017/06/COLDossierdepresentation.pdf>

# Ligne du temps



© Maison d'édition : J. Lebègue et Cie, 1896

## QUELQUES DATES - ÉVÉNEMENTS

Le Ruanda-Urundi est confié à la Belgique.

1921

Exposition universelle de Bruxelles et présence du "village congolais" au pied de l'Atomium.

1958

Des rassemblements de masse anti-coloniaux débouchent sur des confrontations sanglantes avec les forces armées. Patrice Lumumba, dirigeant du Mouvement national congolais (MNC), est emprisonné.

1959

Indépendance proclamée. Le Congo Belge devient la République Démocratique du Congo (RDC). Seize autres pays africains sont devenus indépendants en 1960.

30 juin 1960

Révolte de la Force Publique à Léopoldville. S'en suivent d'autres révoltes et des violences à l'encontre des "Blancs d'Afrique". Certains essayèrent de fuir le Congo.

5 juillet 1960

Princesse fête foraine © Groupe de recherche Achaac, Pariscoll, part.



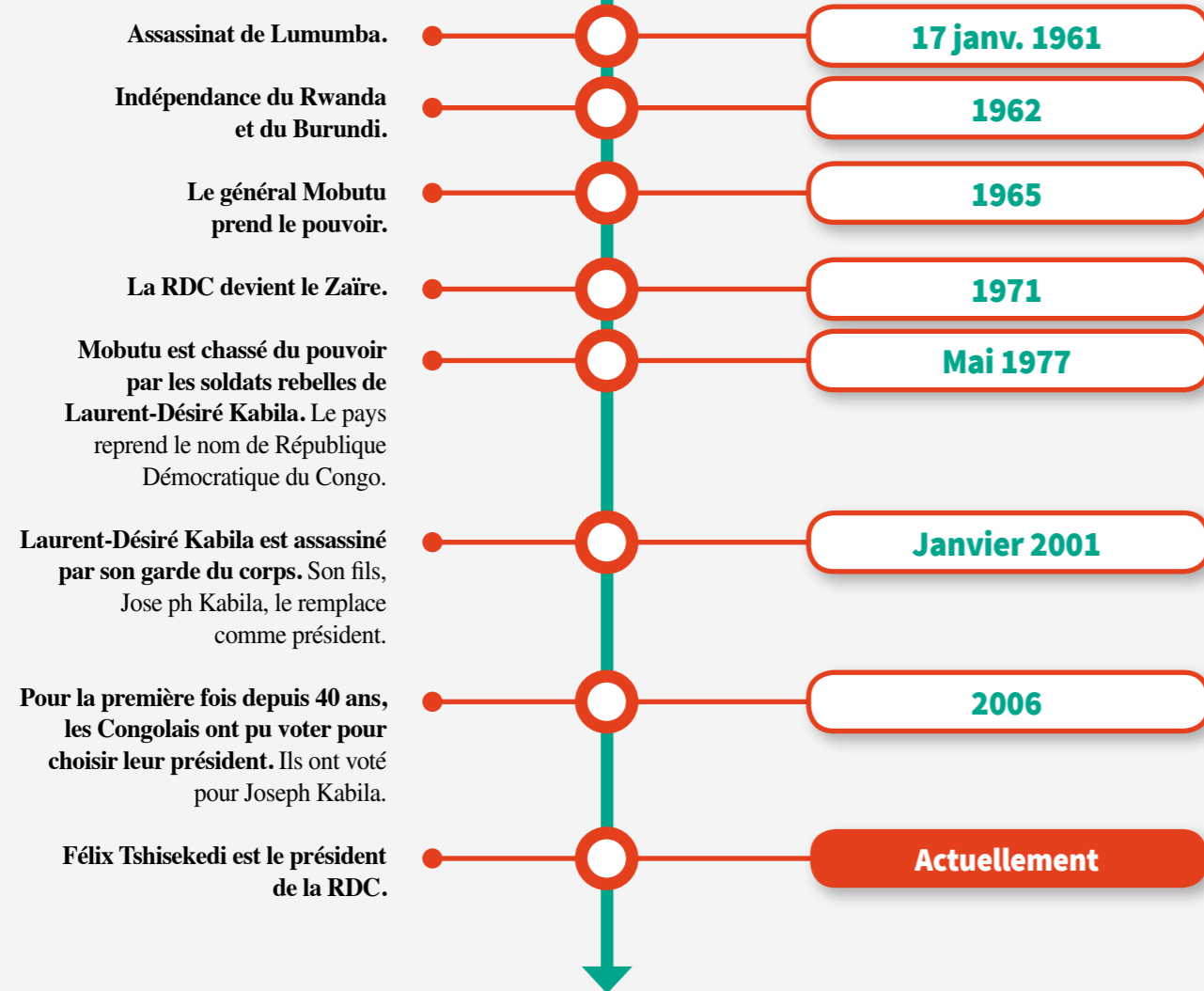
En 1958, c'est au pied de l'Atomium (Bruxelles) qu'un village congolais est reconstitué pour l'exposition universelle, avec des huttes, des animaux de brousse empaillés et des indigènes. L'"attraction" fut fermée lorsque des voix s'élevèrent: certains visiteurs jetaient des cacahuètes et des bananes aux familles congolaises du village<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> [http://www.vivreici.be/dossier/idees/detail\\_exposition-zoos-humains-l-invention-du-sauvage-a-liege?id=87540](http://www.vivreici.be/dossier/idees/detail_exposition-zoos-humains-l-invention-du-sauvage-a-liege?id=87540)

<sup>3</sup> Décès de 7 congolais : <https://www.lalibre.be/lifestyle/voyages/tervueren-porte-de-l-afrique-51b8ae07e4b0de6db9b79e2b>

# L'histoire coloniale et l'école?

Nous reproduisons ici des extraits de l'exposé de Romain Landmeters, doctorant FNRS-FRESH en histoire contemporaine à l'UCLouvain Saint-Louis Bruxelles, lors de la conférence-débat que nous avons organisée le 18 mai 2019. Le chercheur dresse un état des lieux concernant l'enseignement de l'histoire de la colonisation en Belgique francophone et expose également des revendications.



La colonisation est un pan méconnu, ou en tout cas peu maîtrisé, des jeunes belges tant flamands que francophones. En 2008, l'enquête réalisée par l'Appel Pour une École Démocratique (APED) menée par Nico Hirtt, avait démontré qu'un étudiant sur quatre, dans l'enseignement général, ignorait que le Congo a été une colonie belge et que, dans l'enseignement professionnel, moins d'un élève sur deux connaissait ce lien entre les deux pays<sup>1</sup>. Il est donc important de se poser la question de combien sont ceux qui connaissent formellement l'histoire et les conséquences de cette domination qui a duré 75 ou 77 ans (en fonction des trois pays : Burundi, Congo et Rwanda).

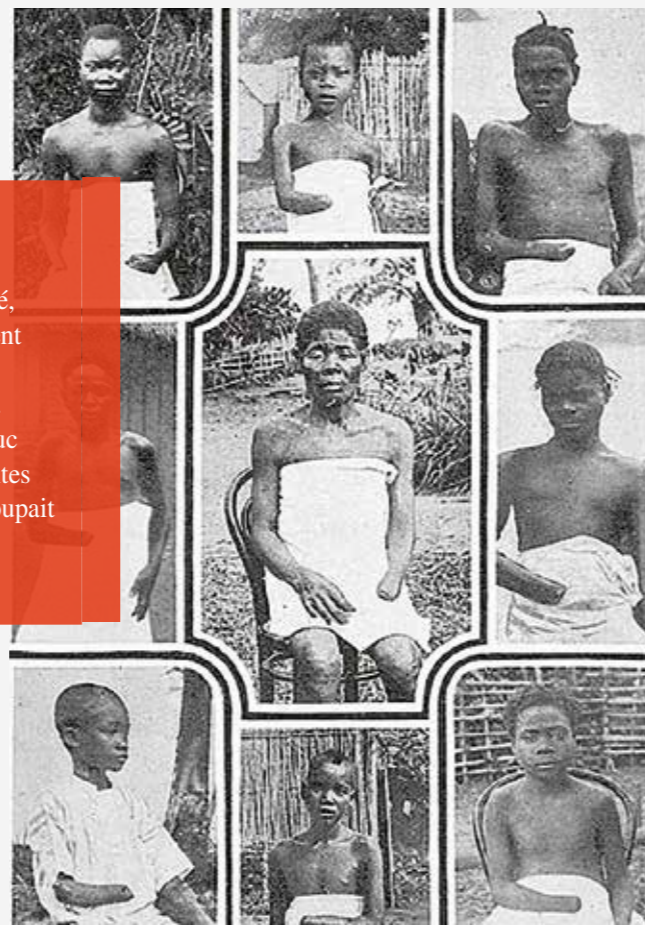
La question qu'a alors posée Nico Hirtt - comment expliquer qu'il y ait une si grande ignorance ? -, je l'aborde depuis 2016. Je suis reparti du texte de base utilisé dans l'enseignement en Fédération-Wallonie Bruxelles, c'est à-dire le référentiel<sup>2</sup>. Il faut savoir que chaque discipline dispose d'un référentiel que les professeurs doivent respecter en construisant leur leçon. En histoire, le référentiel date de 1999 ; il a donc 20 ans. Il prescrit d'étudier des moments-clés et des outils qu'on appelle "conceptuels". Le référentiel impose d'aborder d'une part le monde et l'impérialisme des pays industrialisés et, d'autre part, la décolonisation et les relations Nord-Sud. Il contraint ensuite à la maîtrise des principaux constitutifs d'un processus de colonisation, de décolonisation et de néocolonialisme. Cela veut dire que les étudiants doivent pouvoir identifier ce qu'est une colonisation, une décolonisation et un modèle néocolonialiste.

Cependant, il faut surtout noter que les professeurs du secondaire n'ont aucune obligation de s'arrêter sur la colonisation belge, donc on peut aborder ces différents concepts sans avoir recours à ces 77 ans d'histoire que j'évoquais au préalable. [...]

Il faut savoir qu'à la rentrée 2018, il y avait 126 000 élèves en secondaire. J'avais repéré au moins 13 programmes d'histoire pour l'ensemble de la FW-B. Il est donc important de se poser la question de leur pertinence, ne fut-ce qu'en termes de moyens humains et financiers pour les construire. Je tente de faire passer cette question via les différents contacts que nous avons eus avec les institutions compétentes : "Pourquoi autant d'argent ? Pourquoi autant de programmes ? Par ailleurs, qui sont les personnes qui sont compétentes pour les rédiger ? Car nous avons l'impression qu'en lisant ces programmes, il y aurait une pléthore d'experts et de didacticiens". [...]

Sur l'histoire de la colonisation belge, comme le disait le principal inspecteur d'histoire responsable surtout pour les cycles du supérieur (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaires), "[les programmes] reprennent et développent à l'attention des enseignants les intitulés des référentiels mais quel qu'en soit le type d'enseignement officiel ou libre, ni l'Afrique, ni le Congo ne sont mentionnés dans les contenus obligatoires à aborder par les titulaires des cours d'Histoire. Tout au plus peut-on voir apparaître à titre de suggestions ou de pistes de travail non obligatoires la colonisation de l'Afrique et le Congo"<sup>3</sup>. Par conséquent, il tout à fait possible, qu'un élève ait abordé le concept de colonisation par l'intermédiaire de l'Inde britannique ou d'un autre territoire colonisé à la même période. [...]

"Massacres de masse, tortures et châtiments corporels, asservissement, villages rasés, rien ne fut épargné aux indigènes qui cherchaient à se soustraire au travail forcé, ne récoltaient pas assez de caoutchouc ou ne rapportaient pas suffisamment de pointes d'ivoire. La punition la plus répandue était la section de la main. Si les villages ne rendaient pas la quantité de caoutchouc dont on avait besoin, on prenait les hommes mâles adultes et on leur coupait la main. La deuxième fois, on leur coupait l'autre main. Si la famille continuait à ne pas donner le caoutchouc, on tuait"<sup>5</sup>.



@libre des droits - Sources : King Leopold's Soliloquy: A Defense of His Congo Rule, By Mark Twain, Boston: The P. R. Warren Co., 1905, Second Edition

<sup>5</sup> <https://www.nouvelobs.com/monde/afrique/20181220.OBS7462/les-mains-coupees-du-congo-une-horreur-de-la-colonisation.html>

En 2015, un nouveau programme est sorti sur base d'un nouveau référentiel pour les humanités professionnelles et techniques<sup>4</sup>. Il impose explicitement l'enseignement de l'histoire de la colonisation spécifiquement belge. On peut dire qu'il y a quand même eu une avancée depuis 1999. Il faut toutefois souligner que cela a suscité de vives réactions quant à son contenu, notamment dans le monde associatif (par ex. le Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations). Dans l'unité 6 dudit programme, qui est intitulée *La colonisation, la décolonisation et les relations entre colons et colonisés au Congo belge*, les auteurs introduisent la colonisation sur base du concept de migration. Or, "la migration est un déplacement de population d'une certaine ampleur qui s'opère d'une certaine manière<sup>5</sup>. Cela est absolument inadéquat par rapport à ce que peut réellement être un processus de colonisation. [...]

Au début de l'année 2018, alors que 230 historiens faisaient la une du journal *La Libre Belgique* en s'opposant à la suppression éventuelle du cours d'histoire dans le secondaire, mon équipe de recherche a suggéré, tout comme d'autres spécialistes de l'histoire de la colonisation belge, des corrections au programme précité à la Ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns. Cela n'a malheureusement donné aucune suite. [...]

Nous avons formulé ces propositions, car nous avons également constaté certaines absurdités dans l'avis no 3 du pacte d'Excellence, selon lequel il semblait bien que l'histoire de l'immigration et de la colonisation demeurait bien l'histoire des autres, l'histoire de minorités qui doivent s'intégrer<sup>6</sup>. [...]

Ce que nous défendons avec mes collègues. Nous voudrions que le nouveau récit qui sera construit reconnaisse une place à tous les invisibilités du récit national. Les anciens colonisés ne seront donc plus uniquement présentés comme des objets mais bien des sujets de l'histoire. Cette nouvelle présentation de l'histoire sera basée sur les avancées les plus récentes de la recherche scientifique et permettra d'aborder davantage le temps long, c'est-à-dire le système de domination coloniale, et de s'appesantir un peu moins sur les temps dit "forts" du début et la fin de la colonisation"

#### A LIRE :

- Amandine Lauro et Romain Landmeters, *Manger végétal ou colonial ? Les (vrais) enjeux de l'histoire de la colonisation*, dans *Éduquer*, tribune laïque. Publication de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl, no 133, novembre 2017, p. 15-19.
- Romain Landmeters et Erika Ngongo, *Une école qui rassemble les histoires de tous. Oser enseigner l'histoire de la colonisation belge*, dans *Bruxelles Laïque Échos*, no 99, 2017, p. 29-32.
- Romain Landmeters, *L'histoire de la colonisation belge à l'école. Décentrement, Distanciation, Déconstruction*, Bruxelles, BePax, 22 décembre 2017.

# NOTRE OFFRE PEDAGOGIQUE

## animations pour jeunes 15 - 30 ans

Reconnue "Groupement de jeunesse" par la Fédération Wallonie-Bruxelles, Magma asbl organise des animations citoyennes et des ateliers d'expression média sur l'interculturalité et la lutte contre les discriminations depuis 2014. Les activités que nous vous proposons sont toujours animées par des professionnels du secteur jeunesse, des médias et du vivre ensemble.

#### MODALITÉS PRATIQUES

- **Tarif : 30 euros / heure. Ce tarif ne doit pas être un frein. Contactez-nous pour plus de renseignements**
- **Lieux : province du Hainaut et de Luxembourg, Secteur jeunesse et toutes les écoles**
- **Durée : minimum deux heures, selon vos besoins**

#### LES ANIMATIONS POUR JEUNES

- **Initiation au journalisme citoyen.** Sur base d'une vidéo de 10 minutes réalisée par des jeunes, on aborde le rôle des médias dans la société avec les jeunes participants. Les jeunes débattent ensemble de l'importance de l'esprit critique et de leur parole dans les médias. Dans un deuxième temps, les jeunes se mettent dans la peau de journalistes et réalisent ensemble une première interview sur le thème qu'ils auront choisi collectivement.

- **Racisme :** comprendre et réagir. Sur base de récits de jeunes et grâce au théâtre d'impro, décortiquons ensemble la pensée raciste et analysons les discriminations aux niveaux individuel et structurel. Elaborons des pistes d'action pour devenir des alliés positifs dans la lutte contre toutes les formes d'exclusion.
- **Dialogue interculturel :** on se prépare ! En partant des stéréotypes que l'on a de l'"autre", grâce à des animations ludiques et à des vidéos, les jeunes abordent l'identité, le choc culturel et la négociation interculturelle.

CONTACTEZ-NOUS POUR RÉSERVER  
UNE ANIMATION POUR VOS JEUNES

amandine.kech@mag-ma.org

02 896 95 00 - 0472 82 63 68

www.mag-ma.org

<sup>1</sup> Nico Hirtt, Seront-ils des citoyens critiques ? Enquête auprès des élèves de fin d'enseignement secondaire en Belgique francophone et flamande, Bruxelles, Appel pour une école démocratique (APED), septembre 2008, p. 33.

<sup>2</sup> Ministère de la Communauté française, Compétences terminales et savoirs requis en histoire. Humanités générales et technologiques, Bruxelles, 1999.

<sup>3</sup> Kalvin Soirese Njall et al., Lutte contre les discriminations au regard de l'histoire et de la mémoire coloniales : état des lieux. Actes de la conférence, Bruxelles, 7 décembre 2012, Bruxelles, Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations, 2012, p. 29-30.

<sup>4</sup> Fédération Wallonie-Bruxelles. Administration générale de l'enseignement. Service général de l'enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, Programme d'études. Histoire. 466/2015/240. Enseignement secondaire et ordinaire. Humanités professionnelles et techniques. 2e et 3e degrés, Bruxelles, 2015.

<sup>5</sup> Jean-Louis Jadoulle, Mathieu Bouhon et Agathe Nys, Conceptualiser le passé pour comprendre le présent. Conceptualisation et pédagogie de l'intégration en classe d'histoire, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain. Unité de didactique et de communication en histoire, 2004, p. 283 (Apprendre l'histoire ?, 7).

<sup>6</sup> Fédération Wallonie-Bruxelles, Pacte pour un Enseignement d'Excellence. Avis no 3 du Groupe central, Bruxelles, 7 mars 2017, p. 285.

# A propos de Magma

Avec Magma, expérimente l'interculturalité, construit la mixité sociale et lutte contre les discriminations. Nos ateliers médias et nos animations citoyennes sont des espaces de rencontre entre jeunes de 15 à 30 ans. En bref, nous sommes une communauté de jeunes de tous horizons !

Chez Magma, on déconstruit les stéréotypes et on produit de nouveaux récits sur la jeunesse. Nos créations sont diffusées sur notre magazine en ligne [www.mag-ma.org](http://www.mag-ma.org), sur les réseaux sociaux, par newsletter, dans d'autres médias associatifs, lors d'évènements grand public et d'animations scolaires et extrascolaires. Fondée en 2012, notre association est reconnue "Groupement de Jeunesse", par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

## Équipe de jeunes journalistes volontaires de Magma

Sarra El Massaoudi, Lucie Sevestre, Coline Malot, Elodie Kempnaer, Chris Mashini, Gloria Mukolo, Ruth Grâce Paluku, Bérénice Magloire, Célia N'sele, Karim Akalay

## Intervenants extérieurs

Emmanuel Jowa, Kalvin Soiresse, Njall, Romain Landmeters, (...Jean-Pierre Griez et Jo), L'équipe du Collectif Mémoire coloniale et Lutte contre les discriminations **Merci !**

## Chargée de projet :

Stéphanie Bošnjak

**Coordinatrice :** Amandine Kech

## Correction orthographique :

Yvonne Clément, Pascale Piron

**Merci à** Hannane Ahedar,

Pauline Laigneaux et Pascale Piron, au Pianofabriek et aux personnes qui ont contribué à la réalisation de cette édition.

**Mise en page :** [www.acg-bxl.be](http://www.acg-bxl.be)

## Rejoins notre équipe ! On a besoin de toi !

Envie de t'exprimer ?  
Rejoins notre équipe de jeunes journalistes volontaires !

Tu as entre 15 et 30 ans, tu aimes écrire, filmer, photographier, animer, ... ou tu veux te lancer ? Bienvenue chez Magma pour promouvoir l'interculturalité, la mixité sociale et lutter ensemble contre les discriminations !

## Contacte-nous :

[stephanie.bosnjak@mag-ma.org](mailto:stephanie.bosnjak@mag-ma.org) ou  
02/896.95.00 - 0472/82.63.68.

## Animation à la demande pour groupes de jeunes

Notre objectif est de former des jeunes citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires.

Les jeunes sont au coeur de nos animations : débats, expérimentations, mises en situation, utilisation de supports variés, créativité. Nos activités sont modulables en fonction de votre réalité : animation de 2h à 4h, atelier ou stage d'un ou plusieurs jours. Nous concevons la formule ensemble ! Nous intervenons partout à Bruxelles et en Wallonie. Nombre minimum de participants: 6.

**Contactez** Amandine Kech pour plus d'informations.



Avec le soutien de :



Avec l'appui pédagogique de :



En collaboration avec :



# Soutenir Magma

**PARTAGE NOS ARTICLES** sur les réseaux sociaux et dans ton entourage.

**REJOINS NOTRE ÉQUIPE DE VOLONTAIRES,** si tu es âgé.e de 15 à 30 ans.

**FAIS UN DON** à l'association : BE42 0688 9725 2754.

**MERCI !**

**MAGMA**  
Magazine Mixité Altérité

[www.mag-ma.org](http://www.mag-ma.org)

Tél : +32 (0)2 896 95 00

Mobile : +32 (0)472 82 63 68

Chée Saint-Pierre, 208 - 1040 Bruxelles

Rue Joseph Lefèbvre, 59

6030 Marchienne-au-Pont